

**ANALYSE STYLISTIQUE DE CARACTÉRISTIQUES ÉNONCIATIVES
DANS *SOLEILS NEUFS*, DE MAXIME N'DEBEKA ET
LES ARMES MIRACULEUSES D'AIMÉ CÉSAIRE**

Kouassi Bio Alexis KOUMAN

Département de Lettres modernes

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

kouassikouman629@gmail.com

Résumé : Dans l'étude, la linguistique énonciative est associée à la stylistique pour décrypter les caractéristiques énonciatives dans *Soleils neufs* du Congolais Maxime N'débeka et *Les armes miraculeuses* du Martiniquais, Aimé Césaire. Avec le premier, l'analyse stylistique évoque des unités linguistiques associées à une esthétique langagière impliquant une réception indirecte. Les caractéristiques énonciatives sont accompagnées de périphrases délocutives qui renforcent l'éballage de personne. L'effet dominant est la présence des marques d'énonciation spécifique qui donne du crédit à la stylistique. Avec Césaire les structures énonciatives, dominées par la modalité d'énonciation interrogative renchérissent l'effet stylistique lié à la subjectivité qui rapproche le locuteur et le récepteur. L'ensemble de l'analyse utilise les outils de la linguistique énonciative d'Émile Benveniste offerts à la stylistique pour ressortir la portée spécifique du discours poétiques.

Mots-clés : stylistique, linguistique, énonciation, subjectivité, locuteur.

**STYLISTIC ANALYSIS OF TYPICAL ENUNCIATIVE FROM SOLEILS NEUFS OF
MAXIME N'DEBEKA AND LES ARMES MIRACULEUSES OF AIME CESAIRE**

Abstract: In the study, enunciation linguistic is associated with the stylistic. In order to decipher the typical enunciatives into *Soleils neufs* in the Congolese writer Maxime N'debeka and "*Les armes miraculeuses* of the Martinican writer Aimé Césaire. With the first, the stylistic analysis shows the linguistic units associated with esthetic language involving and indirect reception. The typical enunciatives are supported with delicate periphrase with emphasize character enallage. in fact, dominant partem is the presente of specific enunciation marks which get authentic the stylistic. With Cesaire, the enunciative structure, dominated by interrogative enunciation modality hight the stylistic fact links to the subjectivesse which get closer the speaker and receiver. The whole analysis uses the enunciative linguistic toll of Emile Benveniste offert to stylistic. In order to highlight it specific important in poetic discours.

Keywords: stylistic, linguistic, enunciation, subjectivity, speaker.

Introduction

Depuis Charles Bally (1952), la stylistique a toujours fondé son objet d'analyse sur l'énonciation, car la différence construite entre le *modus/modus* est faite dans la théorie de l'énonciation. Finalement, affirment Georges Elia Sarfati et Marie –Anne Paveau (2003 : 90) : « cette stylistique, qui prête quand même trop à confusion, va disparaître soudainement pour laisser place à la notion d'énonciation. » Le marquage énonciatif précise

« la présence du locuteur et éventuellement du ou des récepteurs. » (Cathérine Fromilague et Anne Sancier –Château, 2016 : 22.). En stylistique littéraire, l'étude recherche la présence de l'énonciateur dans les textes et les traces qu'il y laisse sont des marques de la subjectivité du sujet écrivain. Ces caractéristiques indiquent la source de l'émission et de réception de l'énoncé. Le présent article étudie l'analyse stylistique des caractéristiques énonciatives dans *Soleils neufs* de Maxime N'débéka et *Les armes miraculeuses* d'Aimé Césaire. Ces œuvres poétiques présentent un impressionnant affichage des traces énonciatives du point de vue de l'instance émettrice comme réceptrice. De fait, ces caractéristiques dans les œuvres indiquées soulèvent la question fondamentale de l'article. Comment le traitement stylistique des caractéristiques énonciatives révèle-t-il la littéarité des textes ? Quelle manifestation stylistique présente –t-elle l'interaction entre l'instance émettrice et réceptrice ?

L'objectif consiste à comprendre la manière dont les caractéristiques énonciatives évoquent la part de littéarité des textes. De fait, il se rend régulièrement compte de l'affectivité du discours « du sujet, du sentiment, de l'adhésion. » (Etienne Karabétian, 2000 :52). L'on a besoin de deux approches théoriques : la stylistique générale et la linguistique énonciative d'Emile Benveniste (1974). La stylistique générale sert à l'analyse des procédés d'expressions énonciatives qui donnent au texte une expressivité particulière au propos de l'énonciateur. Parlant du décryptage du marquage énonciatif, Georges Molinié écrit : « Y'a-t-il matière à analyse stylistique dans ce domaine ? Oui, dans la mesure où les inflexions énonciatives dessinent des articulations langagières irréductibles à la simple transmission du message. ». (Georges Molinié, 1986 : 33-34) Dans l'expressivité particulière, la spécificité langagière du locuteur est conçue comme un signal à visée esthétique. Les caractéristiques énonciatives employées sciemment sont subjectives et permettent la construction d'une analyse approfondie nommée lecture stylistique, c'est-à-dire celle qui révèle le sens profond et l'esthétique des textes. L'énonciation, selon Emile Benveniste, est : « la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation. » (Benveniste Emile, 1974 : 80) Avec la linguistique énonciative se révèle « les formes linguistiques qui construisent les marques de subjectivité dans la langue. » (Jessica Da Silva Annunciacao, 2013 :70)

L'utilité de cette linguistique se situe dans la présence du sujet qui donne du sens au discours poétique analysé. C'est ici que la subjectivité prend son sens, car il est récurrent dans ce cas « d'assister à la subjectivité déictique » (Joëlle Garde Tamine, 2013 : 20.) qui affiche les marques du sujet écrivain dans le discours poétique. La réflexion s'articule autour de deux axes essentiels. Dans le premier axe, il convient de comprendre comment le rapport entre l'émetteur et le récepteur est saisi comme une intersubjectivité maintenue « par l'énonciation pour cerner la littéarité du texte. » (Claire Stolz, 2006 : 42). L'autre partie justifie comment la structure linguistique énonciative est les lieux de codification de l'intersubjectivité « où se construit et se joue la pertinence esthétique du texte. » Mathilde Dargnat, 2004 : 4). Il convient de commencer par la littéarité du dispositif énonciatif.

1. La littéarité du dispositif énonciatif

La littéarité du dispositif énonciatif est un ensemble de structures énonciatives à visée esthétique. Il importe de faire l'analyse de cet ensemble de structures du texte suivant :

Avec mon luth et ma plume

Je serai sculpteur
 Et à l'aide des mots
 Je taillerai dans le passé
 Ton image
 Qui me visita un soir
 Je soufflerai la frénésie de nos tam-tams
 Le rythme nègre
 Sur deux vies
 Sur deux flammes (...)

Je sentirai tes formes
 Ton visage
 Ton haleine
 Ta voix
 Nos fous : « Je t'aime » [...]

Je serai prophète
 Je chanterai le boléro du retour
 La nuit la tristesse le désespoir
 Mon ombre l'ombre de la nuit
 Prendront enfin
 Le rythme
 La vie.

M. N'Debeka (1969 : 64-65.)

Dans le fragment, une forte dominante des faits énonciatifs construit l'ensemble des structures qui concrétisent un discours énonciatif axiologique. Le texte présente un plan énonciatif à forte dominante de l'énonciation du discours. L'énonciation historique est perceptive par la dimension rétrospective du fragment avec l'unique emploi de l'aoriste (passé simple) « me visita ». Quant à l'énonciation du discours, elle s'observe par la présence des premières et deuxième personnes du singulier je/tu et leurs diverses flexions linguistiques. Celles-ci sont visibles par la forte occurrence du locuteur qui se révèle au moyen du « je » dans « je serai », « je taillerai », « je soufflerai » etc. En outre, l'énonciateur transparaît par l'usage hypocoristique des possessifs singuliers « mon » « ma » dans « mon luth », « ma plume », « mon ombre ». Il convient de voir également les éléments se référant au récepteur-allocutaire à l'exemple de la répétition de la prédétermination possessive « ton », « ta » dans « ton visage », « ton haleine », « ta voix ». L'instance enchâssante du locuteur s'adresse à l'instance réceptrice- allocutaire féminine dans le but de l'influencer. La présence de ces structures linguistiques renvoie à un embrayage énonciatif qui subjectivise l'ensemble de l'extrait poétique. Il importe aussi de voir les ambiguïtés référentielles des déictiques temporels. Ils représentent des localisateurs événementiels sur l'axe de la durée relativement au moment T_0 engagé comme temps de l'instance énonçant. Les circonstants temporels du texte se référant aux tiroirs verbaux déictiques du futur et à l'antériorité des indicateurs temporels du passé avec les items « le passé » « un soir » dans « Je taillerai dans le passé », « Qui me visita un soir » justifient les faits achevés.

Quant au futur, il est marqueur de la postériorité du discours poétique sur l'axe de la durée avec « sentirai », « serai », « chanterai », « taillerai » etc. Par contre, entre l'antériorité et la postériorité que donne l'extrait, se situe la simultanéité de l'unique occurrence du présent de l'indicatif dans la subjectivité du discours direct « Nos fous : « je t'aime » ». Le contenu de ce discours (direct) est marqueur d'un fort attachement

amoureux entre le locuteur-scripteur et la réceptrice-allocutaire. L'événement du discours dépeint une tendresse de l'intimité, en même temps qu'il éclaire une familiarité de l'entrelacement entre les instances émettrice et réceptrice. Plus qu'un être de désir, comme en témoigne les réseaux lexicaux de la sensualité amoureuse « ton visage », « ton haleine », « ta voix », le locuteur-scripteur développe une thématique du fantasme proche de l'hallucination. D'ailleurs, l'extrait poétique est construit autour d'une réminiscence d'images au moyen des syntagmes affectifs « ton image », « ton visage » et de sons avec « ta voix », « la frénésie » « le rythme » « nos tam-tams ». L'ensemble de ces indices stylistiques décrivent une sensation d'un objet fuyant comme l'emploi de l'énoncé « l'ombre de la nuit » qui marque un souvenir fugace de la femme. En clair, le locuteur-scripteur s'adresse à une réceptrice-allocutaire qui n'existe pas, ou du moins se situe dans les limites de la réalité. Car, elle est décrite à travers les signes immatériels comme « l'ombre » et ces premiers vers du poème qui explique la rêverie : « Et à l'aide des mots Je taillerai dans le passé Ton image Qui me visita un soir ». Ces traits stylistiques construisent un parcours mémoriel du poète qui endosse la part d'incertitude revêtant les réminiscences entre le réel et l'imaginaire. De plus, il nécessite de voir les effets subjectifs émis dans ce texte langoureux avec l'emploi de la métaphore phobique du lexème « fous » et celui du couple avec les indices « Sur deux vies », « Sur deux flammes ». Ces éléments affectifs rendent compte d'un couple désuni dans lequel l'amant recherche le retour de l'amante. La littérarité du dispositif énonciatif est suivie des indicateurs de la littérarité énonciative.

2. Les indicateurs de la littérarité énonciative

Ces indicateurs de littérarité énonciatives rapprochent les marques stylistiques aux « signes de la présence de la présence de l'énonciateur dans son énoncé et ne limitent pas aux marques explicites de la première personne. »(Jacques Dürrenmatt, 2005, p.14.)Il convient d'étudier ces indicateurs dans le texte suivant :

Me voici Me voici maîtres
 Prenez-moi Prenez-moi
 Enivrez-moi Enivrez-moi
 Pour que je nie pas les poèmes
 Qui égrenent les heures de servitudes
 Me voici Me voici maîtres
 Prenez-moi louez-moi
 Pour que je peigne
 Des poèmes mystificateurs
 Me voici Me voici maîtres
 Entraînez-moi mais oui entraînez-moi
 Battez-moi torturez-moi
 Tuez-moi Détruisez-moi
 Pour taire mes poèmes aigres
 Me voici Me voici
 Prenez-moi Prenez-moi à votre tour
 Soleil, Afrique.

M. N'Debeka (1969 : 50.)

Le plan énonciatif de ce texte repose sur une énonciation du discours qui relève la littérarité des structures énonciatives. Le fait notable à mentionner reste la forte présence de la modalité d'énonciation injonctive associée aux figures rhétoriques impliquant une répétition lexicale des signifiants : l'anaphore et l'épiphore. Les trois premiers vers évoquent, sur le plan stylistique, cette situation énonciative spécifique :

« Me voici Me voici maîtres
Prenez-moi Prenez-moi
Enivrez-moi Enivrez-moi »

Il importe de situer la présence d'une marque de l'expressivité du locuteur, puisque les diverses dispositions des items stylistiques en masses sonores sont un fait de subjectivité formelle du texte. La formule réitérative du présentatif « voici » accompagnée du complément atone de la subjectivisation axiologique « me » dans l'expression « Me voici me voici maître » valide l'axe spatial de la proximité entre le locuteur et l'allocutaire. Cette spatialité suggère la soumission qui lie le sujet parlant au sujet écoutant dans ce plan énonciatif. C'est pourquoi, la modalité d'énonciation injonctive qui domine le texte est fondé sur la dépendance du locuteur à celle du récepteur. La structure énonciative de l'ensemble du texte repose stylistiquement sur l'ironie. Plusieurs marques linguistiques allient cette figure aux faits énonciatifs, puisqu'elle est « définie par la prise en compte de l'énoncé, ou de l'attitude énonciative. Dans la prise en compte de l'énoncé, on définit l'ironie comme une antiphrase : on dit le contraire de ce qu'on pense ou de ce qu'on veut faire penser. » (Catherine Fromilague et Anne Sancier –Château, 2016 : 149 150) L'ensemble du texte est dominé par l'ironie du locuteur, puisqu'il se raille du contenu réel du discours émis comme dans les vers suivants :

Battez-moi torturez-moi
Tuez-moi Détruisez-moi.

A ces figures stylistiques (ironie, anaphore, épiphore), s'ajoute la composante énonciative portant sur la variante macrostructurale de l'énullage de personne : l'apostrophe oratoire. A ce niveau, le discours « apparaît dans une perspective comme domaine par excellence du figural. » (Ruth Amossy et Roselyne Koren, 2016 : 2) Cette apostrophe se réfère à l'allocutaire maître dont l'identité suit une triple reprise dans le poème. Le locuteur fait une adresse directe au « maître », d'où un abondant usage de la modalité volitive dans Prenez-moi, Battez-moi, Tuez-moi, Détruisez-moi. Cette modalité volitive renforce explicitement la main tortionnaire de l'allocutaire, (maître) puisque les verbes sont rattachés à une valeur dépréciative de la force de celui-ci. De manière générale, la tristesse et la pitié sont associées à la construction énonciative rattachée à l'image du locuteur comme en témoigne le système de repérages déictiques du complément tonique monosyllabique « moi » (rattaché à la servitude) qui transparait seize fois dans un poème de dix-huit vers. Ce moi individuel souffrant représente le moi collectif de l'ensemble des négro-africains qui aspirent à un lendemain meilleur. Cet avenir faste incarne l'image des futurs peuples éclairés avec l'emploi du « Soleil, Afrique » qui clôt le texte. Les textes de Maxime N'debeka portent sur une énonciation associée à l'exploitation des figures de style comme l'anaphore, l'épiphore. On remarque également la prédominance de la communication directe avec ces indicateurs de littérarité énonciative. A la suite de ces

indicateurs de littérarité, il importe de comprendre le fonctionnement des marqueurs de littérarité énonciative axiologique.

3. Les marqueurs de la littérarité énonciative axiologique

Ces marqueurs portent sur les jugements de valeur de l'énonciateur. Ici, le locuteur juge positivement comme négativement les circonstances. Ces marqueurs sont construits dans ce texte de Césaire :

J'entends le souffle des aralies [...]
le tisonnement des soleils marins,
et les silences
et les soirs chevelus aux ricanements noueux [...]
nocturnes !
Qui fêle ma joie ? Qui soupire vers le jour ?
Qui conspire vers la tour ?
Mon sang miaule
des cloches tintent dans mes genoux.
O l'aptère marche de l'homme dans le sable hérissé.
Demain ? Mais déjà, cet aujourd'hui me fuit, s'effondre,
muette divinité que gorge
une lasse noyade à travers la bonace !
-Lâche, lâche soupire ! et ceinturant la nucelle
de son gargouillement, la mort, l'autre mort, lambruche
aigre et vivace !
misère
Ah ! Je défaille, ce son ! Il entre par mes talons, racle mes
Os.

A. Césaire, (1970, pp.56-57.)

L'exploration stylistique appelle un repérage des marques énonciatives diversifiées. Les modalités d'énonciation attirent primordialement l'attention. Celles-ci se manifestent comme des dires du locuteur réclamant une réaction émotionnelle de l'allocutaire. Dans ce sens, ces modalités sont les regards axiologiques que ce dernier jette sur son activité énonciative. Ainsi, enregistre-t-on la modalité assertive dans « J'entends le souffle des aralies », « Mon sang miaule », « des cloches tintent dans mes genoux », etc. L'inscription axiologique du locuteur dans ces modalités est fortement négative, puisque les éléments stylistiques qui les structurent ont un contenu dépréciatif. Le scripteur se présente comme un sujet souffrant face à la colonisation française. Outre l'assertion, quelques indices de la modalité interrogative donnent au discours une valeur stylistique. La triple interrogation dans les segments « Qui fêle ma joie ? », « Qui soupire vers le jour ? », « Qui conspire sur la tour ? » donne au sémantisme du texte une série de questionnements qui supposent un jugement axiologique du sujet scripteur. Avec ces phrases, la subjectivité axiologique est dissimulée. La modalité met en débat l'identité du sujet réel des phrases interrogatives. Ces questionnements privilégient non pas une réaction objective de l'allocutaire, mais une réaction affective qui touche toute son intériorité. Aux modalités assertive et interrogative s'ajoute l'exclamative. Dans l'assertion, l'exclamation donne une émotivité dépréciative, sans que la structure syntaxique change nécessairement. Cette affectivité dysphorique est

visible dans quelques énoncés à l'exemple de « Mais déjà cet aujourd'hui me fuit, s'effondre, muette divinité que gorge une lasse noyade à travers la bonace ! », « Je défaille, ce son ! ». Corrélativement, le contenu de ces énoncés résulte d'une émotivité plus vive du locuteur. L'émotivité est fortement remarquée dans l'interjection simple avec la dysphorie du « Ah ! ». De même, les sensations dépréciatives qui affectent la structure monorhématique des segments « nocturne ! » et « -Lâche, lâche soupir ! » Renforcent le contenu péjoratif du texte. Dans cette étude stylistique, celle-ci laisse plus transparaître les sensations péjoratives du locuteur. L'extrait présente également des unités énonciatives rattachées aux appréciations affectives et évaluatives du poète. Ces unités manifestent un sémantisme dépréciatif à l'endroit de l'atmosphère coloniale. Les évaluatifs axiologiques des qualificatifs « noueux » « muette » « lasse », « lâche », « aigre et vivace », dans « ricanements noueux », « muette divinité », « lasse noyade », « lâche soupir », etc., confirment le jugement de valeur dépréciatif porté par le locuteur. Ici, la dénonciation devient l'arme de combat du locuteur, Constamment, il présente sa souffrance au colonisateur et lui rappelle sa misère avec un ton pathétique dans l'axiologique dépréciatif « misère ». Il nécessite aussi de voir l'usage du temps dans le jugement axiologique du locuteur. En tant qu'indice énonciatif, il est marqueur d'une localisation événementielle sur l'axe de la durée relativement à un moment T portant les données référentielles. Ce temps T synchronise plusieurs catégories de temps. Celles-ci s'opèrent via le nominal « les soirs », le qualificatif « nocturne ! ». Il importe d'ajouter également les circonstants temporels de la simultanéité « aujourd'hui », de la postériorité « Demain ». Ces marqueurs temporels se réfèrent à l'instant T₀ de l'énonciateur. Ces déictiques sont révélateurs du dédain et du mépris que le poète ressent contre l'époque coloniale, puisqu'il représente un grand moment d'impuissance, de mutisme, de souffrance du peuple noir colonisé.

Conclusion

Il s'observe un double affichage des caractéristiques énonciatives. D'une part, il y a un traitement particulier du discours. Ce traitement joue, en effet, sur le sentiment d'une singularité en contact avec la situation émotive individuelle du récepteur. Il y a un rapprochement de l'émetteur et du récepteur via les indices stylistiques et linguistiques des deux. On observe dans ce cas, une situation interactionnelle en tant que transcription de la subjectivité. Dans l'analyse, on assiste à « la composante stylistique du discours, c'est-à-dire à la présence d'une subjectivité d'énonciation qui s'affiche comme telle dans l'énoncé produit et qui renvoie à une situation fondamentale. » (Mathilde Dargnat, 2004 :17.) Ce premier niveau s'observe à l'analyse stylistique des indices énonciatifs chez Maxime N'débéka, où le locuteur présente un ton qui supplie, ce qui mobilise l'anaphore de l'effet stylistique des marques de la première personne du singulier. D'autre part, il s'observe, une portée générale des caractéristiques énonciatives, ce qui motive presque « une ontologie dans l'ordre du discours, refusant la relativité du flou et de l'imprécis, réifiant l'individu et soumettant le domaine de l'expérience à une vision logique et téléologique » (Nicolas, Laurent, 2001 : 109). Mais ce discours de Césaire en apparence ontologique, est fortement axiologique dans la mesure où il véhicule un contenu affectif accompagné de marques formelles énonciatives. Les résultats de l'étude révèlent que le traitement énonciatif renforce la littérarité par son rapport aux marques stylistiques conventionnelles. Celles-ci recherchent « le fonctionnement formel des textes » (Gilles, Philippe, 2016 : 3).

Références bibliographiques

- Amossy R & Roselyne K. (2022). Rhétorique et argumentation : approches croisées, Argumentation et analyse du discours. [En ligne], consulté le 27 Janvier 2023, DOI : [10.4000/aad.561](https://doi.org/10.4000/aad.561)
- Benveniste E. (1974). Problèmes de linguistique générale II, Gallimard, Paris, 1974.
- Cesaire. A. (1970) Les Armes miraculeuses, Gallimard, Paris.
- Claire S, (2006). Initiation à la stylistique, Ellipses édition Marketing, Paris
- DA, C. G. (2012). Ethique et esthétique de l'ironie chez José Rodriguez Miguéis, Thèse de doctorat unique, Université Sorbonne Nouvelle Paris III.
- DA, A. J .S, (2013) Le discours énonciatif : analyse pragmatique et cognitive des sermons des pasteurs évangélistes, thèse de doctorat, Université d'Avignon.
- Dargnat Mathilde, (2004), Feuilleté énonciatif et hybridité générique, *Mazael-Massieux, Langues et identités narratives dans les littératures d'ailleurs*, Presses de L'Université de Provence, pp.35-89.
- Dürrenmatt, J. (2005) *Stylistique de la poésie*, Belin, Paris.
- Gilles, P. (2023). Traitement stylistique et traitement idiolectal des singularités langagières. Cahiers de praxématique [En ligne], consulté le 27 janvier 2023 URL : <http://praxematique.revue.org/1659>
- Karabetian E. (2013). Histoire des stylistiques, Paris.
- Laurent N, (2001). Initiation à la stylistique, Hachette, Paris.
- Molinie, G. (1986). Éléments de stylistique française, Paris.
- Molinie, G. (1989). La stylistique, Puf, coll. Que sais-je ? , Paris.
- N'Debeka, M. (1969). Soleils neufs, Editions Clé, Yaoundé,
- Sancier-Château, A. & Fromilhague, C. (2016). Introduction à l'analyse stylistique, Paris.
- Sarfati, G-E. & Paveau, M. A, (2014). Les Grandes Théories de la linguistique de la grammaire Comparée à la pragmatique, Armand Colin, Paris.
- Tamine, J. G. (2013). La *stylistique*, Armand Colin, Paris.